

servir les vers à nous donner des leçons , se sont conduits suivant le principe que je viens d'exposer. Afin de soutenir l'attention du lecteur , ils ont semé leurs vers d'images qui peignent des objets touchans ; car les objets , qui ne sont propres qu'à satisfaire notre curiosité , ne nous attachent pas autant que les objets qui sont capables de nous attendrir. S'il est permis de parler ainsi , l'esprit est d'un commerce plus difficile que le cœur.

SECTION IX.

Comment on rend les Sujets dogmatiques , intéressans.

QUAND Virgile composa ses Georgiques qui sont un Poëme dogmatique , dont le titre nous promet des instructions sur l'agriculture & sur les occupations de la vie champêtre , il eut attention à le remplir d'imitations faites d'après des objets qui nous auroient attachés dans la nature. Virgile ne s'est pas même contenté de ces images répandues avec un art infini dans tout l'ouvrage. Il place dans un de ces livres une dissertation faite à l'occasion des

présages du soleil, & il y traite avec toute l'invention dont la Poësie est capable, le meurtre de Jules César, & les commencemens du regne d'Auguste. On ne pouvoit pas entretenir les Romains d'un sujet qui les intéressât davantage. Virgile met dans un autre livre la Fable miraculeuse d'Aristée, & la Peinture des effets de l'Amour. Dans un autre, c'est un tableau de la vie champêtre qui forme un paysage riant & rempli des figures les plus aimables. Enfin il infere dans cet ouvrage l'aventure tragique d'Orphée & d'Euridice, capable de faire fondre en larmes ceux qui la verroient véritablement. Il est si vrai que ce sont ces images qui sont cause qu'on se plaît tant à lire les Georgiques, que l'attention se relâche sur les vers qui donnent les préceptes que le titre a promis. Supposé même que l'objet, qu'un poëme dogmatique nous présente, fût si curieux qu'on le lût une fois avec plaisir, on ne le relirait pas avec la même satisfaction qu'on relit une Eglogue. L'esprit ne sçauroit jouir deux fois du plaisir d'apprendre la même chose; mais le cœur peut jouir deux fois du plaisir de sentir la même émotion. Le plaisir d'apprendre est consommé par le plaisir de sçavoir.

2.

l'objet de son
l'homme dogm
Amour de l'augm
cette poëtiq
les vers qui cont
parle à ceux dont
vont enrichir les G
l'homme qui n'adm
de l'homme, l'e
la manière d'ad
jes, pour les que
le se passionner po
toute pour mettre
que l'égale lui-m
d'après de pour
l'homme: mais l'au
mère qu'il n'est l
se dans son P
vont rempli qu'il e
mieux, que dans
cependant voient
gile, & peu de ge
cette leur livre l
ouvrage que de
l'est point, comme

sur la Poësie & sur la Peinture. 65

Les Poèmes dogmatiques, que leurs Auteurs ont dédaigné d'embellir par des tableaux pathétiques assez fréquens, ne sont guères entre les mains du commun des hommes. Quel que soit le mérite de ces poèmes, on en regarde la lecture comme une occupation sérieuse, & non pas comme un plaisir. On les aime moins, & le public n'en retient guères que les vers qui contiennent des tableaux pareils à ceux dont on louë Virgile d'avoir enrichi ses Georgiques. Il n'est personne qui n'admire le génie & la verve de Lucrece, l'énergie de ses expressions, la maniere hardie dont il peint des objets, pour lesquels le pinceau de la Poësie ne paroïssoit point fait: enfin sa dextérité pour mettre en vers des choses, que Virgile lui-même auroit peut-être désespéré de pouvoir dire *en langage des Dieux*: mais Lucrece est bien plus admiré qu'il n'est lû. Il y a plus à profiter dans son Poème *De natura rerum*, tout rempli qu'il est de mauvais raisonnemens, que dans l'Enéide de Virgile: cependant tout le monde lit & relit Virgile, & peu de personnes font de Lucrece leur livre favori. On ne lit son ouvrage que de propos délibéré. Il n'est point, comme l'Enéide, un de ces

livres sur lesquels un attrait insensible fait d'abord porter la main quand on veut lire une heure ou deux. Qu'on compare le nombre des traductions de Lucrèce avec le nombre des traductions de Virgile dans toutes les langues polies, & l'on trouvera quatre traductions de l'Énéide de Virgile contre une traduction du Poème *De natura rerum*. Les hommes aimeront toujours mieux les livres qui les toucheront que les livres qui les instruiront. Comme l'ennui leur est plus à charge que l'ignorance, ils préfèrent le plaisir d'être émus au plaisir d'être instruits.

SECTION X.

Objection tirée des Tableaux, & faite pour montrer que l'art de l'imitation intéresse plus que le sujet même de l'imitation.

ON pourroit objecter que des tableaux où nous ne voyons que l'imitation des différens objets qui ne nous auroient point attachez, si nous les avions vus dans la nature, ne laissent pas de se faire regarder longtems. Nous donnons plus d'attention à des fruits &